

Les emprunts lexicaux peuls au français : Analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal *Kabaaru*

DEMBA PAMANTA

*Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la
Linguistique Appliquée, Bamako, Mali*

1. INTRODUCTION

Dans cet article* nous nous proposons de mettre en évidence les problèmes que posent dans le journal *Kabaaru* les emprunts lexicaux peuls¹ à la langue française. Nous voudrions examiner ici, à travers leur forme linguistique et l'usage qu'en font les locuteurs de cette langue, les principes de fonctionnement des emprunts.

Le peul est une langue ouest-atlantique parlée dans la savane et le Sahel africain de l'Atlantique au Nil par un nombre important de personnes : une vingtaine de millions de locuteurs (Mohamadou 1998 : 390). Au Mali, elle occupe une place importante parmi une multitude d'autres : bambara, sénoufo, soninké, songhay... et compte 936 000 locuteurs, soit 13 % de la population nationale (DNAFLA 1993a : 29). Ses domaines d'utilisation sont nombreux : dans le système éducatif formel, comme matière et médium d'enseignement en pédagogie convergente² ; dans le système éducatif non formel, comme outil d'enseignement dans les centres d'alphabétisation ; dans la presse parlée, comme moyen d'information à l'Office de la Radio-Télévision du Mali (ORTM) ainsi que dans de nombreuses stations de radios privées ; dans la presse écrite, outil de communication du journal *Kabaaru*.

* Mes remerciements vont à l'endroit du Conseil norvégien de recherche et d'enseignement pour le développement (NUFU) pour m'avoir accordé un soutien financier en m'octroyant une bourse d'études tant dans le cadre de mon mémoire de maîtrise à l'École normale supérieure (ENSUP) que dans celui du Diplôme d'études approfondies (DEA) à l'Institut supérieur de formation et de recherche appliquée (ISFRA) de Bamako, au Mali.

¹ Les termes français peul/Peul sont, au Mali, *fulfulde* pour la langue et *Foulbé* pour le peuple.

² La pédagogie convergente est une méthodologie bilingue en cours au Mali. Elle utilise concomitamment le français et les langues nationales.

Kabaaru est un mensuel de presse communautaire écrit en peul, créé en mars 1983 et dont les objectifs sont les suivants : informer sur l'actualité au plan local, régional et international ; éduquer soit par des techniques susceptibles d'aider à la promotion du milieu malien (techniques agricoles, sanitaires, d'économie familiale, artisanale...), soit par la publication d'articles d'ordre plus général (géographie, histoire, littérature orale, connaissance des réalisations faites au Mali, problèmes économiques, politiques...) ; assurer un dialogue entre Maliens ; être un lieu d'expression des lecteurs du journal par la publication des lettres. Le journal *Kabaaru* cible les néo-alphabètes. Il s'agit de personnes adultes n'ayant pas été scolarisées mais qui ont atteint un certain niveau à la suite d'une alphabétisation fonctionnelle dans leur langue maternelle.

Dans le domaine des emprunts peuls à d'autres langues, des études ont déjà été faites : Tioulenta (1991) et Labatut (1983). La première porte sur les aspects sociolinguistiques et pose la problématique d'intégration dans la langue peule des emprunts lexicaux au bambara et au français. La deuxième est un article dans lequel l'auteur a fait le constat suivant : le peul a massivement emprunté à l'arabe. Mais le cas de figure des emprunts lexicaux dans le journal *Kabaaru* n'est pas décrit dans les recherches linguistiques du Mali.

Notre analyse portera d'abord sur la répartition sémantique des emprunts, ensuite sur leur intégration linguistique (phonologique et morphologique) et enfin sur leur intégration sociale. Cette analyse sera précédée de la définition du terme d'emprunt et d'une présentation de la constitution du corpus. Notre hypothèse est que certains emprunts sont une entrave à la compréhension de ses destinataires qui habitent la campagne. Les résultats de cette étude pourront nous informer sur la compréhension des emprunts par les lecteurs de ce journal et sur le bien-fondé du choix linguistique de la rédaction de cet unique journal malien de langue peule.

2. L'EMPRUNT

Le phénomène de l'emprunt est la résultante du processus d'un contact de langues, car il s'agit de l'utilisation d'une unité ou d'un trait d'une autre langue :

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts (Dubois *et al.* 1973 : 188).

Cette définition vient préciser celle de Labatut (1983 : 41) selon lequel, pour identifier un emprunt, il faut comparer deux lexèmes de deux langues différentes : ainsi tout lexème commun est nécessairement un emprunt.

Un autre élément très important dans la définition de l'emprunt est celui de l'intégration, c'est-à-dire l'acceptation de cette unité ou de ce trait linguistique étranger dans le moule de la langue empruntante :

L'emprunt est un élément d'une langue intégré au système linguistique d'une autre langue (Hamers et Blanc 1983 : 451).

Cette définition nous plonge au coeur de notre problématique. L'intégration linguistique fera en effet l'objet de la première partie de ce travail. Toutefois, l'emprunt doit s'intégrer non seulement dans la structure de la langue, mais aussi dans l'usage des locuteurs, et c'est à juste titre que Baylon constate que « la linguistique vise à comprendre la vie sociale, à travers une étude des principes qui régissent la communication verbale » (Baylon 1996 : 37).

C'est dans cette optique que nous avons procédé à une distinction entre emprunts courants (populaires) et emprunts savants (du registre soutenu). Les emprunts que nous avons appelés courants dans cette étude sont ceux qui nous semblent être conformes aux usages des masses populaires du Macina. Les emprunts savants sont ceux qui sont spécifiques aux journalistes ou à une certaine élite.

3. LE CORPUS

Une lecture de 36 numéros de *Kabaaru* de 1995 à 1997, à travers la totalité de ses articles, nous a permis de recenser 214 emprunts lexicaux peuls à la langue française.

Un classement par catégories lexicales a ensuite révélé que parmi les 214 emprunts recensés figurent 213 noms contre un seul verbe. Le pourcentage des noms est partout plus grand que celui des verbes. Nous justifions cette situation par les raisons suivantes. Dans la vie courante, il y a une tendance universelle qui pousse à désigner toute chose par un nom. Et les innovations, que ce soit des objets inconnus ou des concepts nouveaux, sont désignés par des noms et non des verbes. Enfin, dans toute acquisition linguistique, la catégorie des noms précède celle des verbes. Un enfant qui apprend à parler va commencer par nommer avant de passer à la construction syntaxique. C'est par là seulement qu'il aura recours au verbe, bien longtemps après le nom. Eu égard donc à la fréquence nominale dans notre corpus, notre analyse linguistique va intégralement porter sur le nom.

4. ANALYSE LINGUISTIQUE

Pour cerner l'intégration linguistique des emprunts, nous avons fait une analyse qui nous a conduit à les observer sous plusieurs angles : la première partie va concerner l'analyse sémantique ; la deuxième va présenter concomitamment l'analyse phonologique et morphologique.

4.1 ANALYSE SEMANTIQUE

Nous avons identifié 15 domaines sémantiques qui paraissent se prêter aux emprunts. Le tableau suivant est relatif aux thèmes de chaque domaine sémantique, à leur teneur en emprunts courants ou savants ainsi que leur fréquence absolue ou relative.

Tableau 1 : Thèmes et fréquences d'utilisation des emprunts

Domaines sémantiques	Thèmes	Emprunts		Fréquence	
		courants	savants	absolue	relative en %
Technique	nouveautés technologiques : machines, instruments à usage technique, moyens de transport...	26	9	35	16,43
Mesure	unités de mesure : poids, longueur, mois chrétiens...	9	18	27	12,67
Administration générale	fonctions administratives, autorités administratives...	16	11	27	12,67
Santé humaine et animale	Médicaments, activités, noms de drogues et d'excitants, outils de travail...	10	8	18	8,45
Science	produits chimiques, inventions scientifiques...	5	10	15	7,04
Domaine militaire	activités militaires, postes, noms d'agents...	8	6	14	6,57
Domaine social	métiers, regroupements sociaux, associations, religion ...	6	8	14	6,57
Culture et communication	loisirs, musique, nouvelles formes de réjouissance, média, sport, habillement nouveau...	7	6	13	6,10
Finances et commerce	moyens modernes d'épargne, nom de monnaies...	4	5	9	4,22
Politique	Activités et postes	4	5	9	4,22
Agriculture	produits agricoles exotiques, techniques agricoles nouvelles, noms d'oiseaux ou d'aliments étrangers	3	5	8	3,75
Construction	nouvelles formes de construction, forage, barrage...	6	2	8	3,75
Education	matériel scolaire, activités scolaires...	3	3	6	2,81
Géographie	nationalités, subdivisions géographiques...	3	3	6	2,81
Justice	noms d'agents de la justice, activités et lieux où s'exerce cette activité	1	3	4	1,87
TOTAL		111	102	213	99,93

L'examen du tableau 1 montre que sur les 213 noms du corpus, il y a 111 emprunts courants contre 102 emprunts savants. Cette teneur en emprunts savants est très impressionnante : les emprunts courants dépassent seulement de 9 mots les emprunts savants. Nous ne devons pas perdre de vue que le lectorat de *Kabaaru* est le monde rural. La présence de ces emprunts du registre soutenu n'empêche-t-elle pas les paysans de comprendre ce journal ? L'enquête d'opinion (voir chapitre 5) fournira une réponse à cette question.

La classification des emprunts en thèmes révèle que c'est surtout dans le domaine de la technologie que les emprunts lexicaux sont nombreux : 35 mots sur 213, soit 16,43 % du corpus. Il s'agit là de noms le plus souvent inconnus de la langue peule, soit parce que le concept est nouveau, soit parce qu'il y a abandon d'un terme autochtone au profit de l'emprunt. Dans le premier cas, il faut accepter le nouveau terme (ou éventuellement créer des néologismes), mais dans le second cas, on est en droit de parler d'une attirance vers le neuf et même d'un certain snobisme.

Le domaine de la justice est celui où il y a le moins d'emprunts : 4 mots seulement sur 213, soit 1,87 % du corpus. Ce résultat dénote d'une part que l'influence de l'extérieur est moindre dans ce domaine (dans la vie courante, la justice est un fait épisodique) ; d'autre part, qu'il existe là un important lexique (comme *sariya* 'loi'), emprunté à l'arabe. Il s'agit, de plus, du domaine des concepts abstraits, contrairement à la technologie, qui est surtout celui des objets concrets.

Abordons à présent l'analyse phonologique et morphologique des emprunts. Elle nous donnera l'occasion de découvrir les principes régulateurs d'une intégration linguistique.

4.2 ANALYSE PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE

4.2.1 Critères de l'intégration

L'intégration phonologique est d'abord relative à la conformité aux normes de syllabation du peul : la syllabe doit épouser une des formes suivantes : cv ou cvc. Les phonèmes étrangers au peul doivent être ensuite remplacés par des phonèmes « pertinents » pour cette langue, et il faut enfin respecter les contraintes de position des consonnes à l'intérieur des syllabes.

L'intégration morphologique implique l'introduction d'un suffixe de classe nominale, par suffixation (*bargo* > *bargo-wel* 'petite barrique') ou réanalyse (*liituru* > *liitu-ru* 'litre').

Essayons maintenant de voir si les noms d'emprunt de notre corpus s'intègrent au système du peul, au regard des critères phonologiques et morphologiques annoncés. Nous avons regroupé notre corpus en trois séries :

- Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés.
- Emprunts phonologiquement intégrés et morphologiquement non-intégrés.

- Emprunts phonologiquement et morphologiquement non-intégrés.
Des emprunts phonologiquement non-intégrés et morphologiquement intégrés n'existent pas dans le corpus. Chaque emprunt a été observé en même temps sur le plan phonologique et morphologique.

4.2.2 Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés

A. Intégration phonologique

Les 44 mots de cette série sont structurés conformément au système de syllabation du peul. Leurs syllabes sont du type cv ou cvc. Tous leurs phonèmes sont pertinents, et ils respectent les contraintes de position que ce soit à l'initiale, en médiane ou en finale. En voici deux cas tirés de ce répertoire :

taabal 'table, sg.' :

fr.	/tabl/	1 syllabe
	cvcc	
peul	<i>taa-bal</i>	2 syllabes
	cv-cvc	

On constate que le mot français /tabl/ *table* porte en finale deux consonnes, /bl/, ce qui n'est pas conforme aux principes phonologiques du peul. C'est pourquoi une voyelle *a* a été insérée entre /b/ et /l/ pour former une deuxième syllabe, *bal*. Le mot peul *taabal* est ainsi phonologiquement intégré : ses syllabes sont cv-cvc.

meetere 'mètre, sg.'

fr.	/mètr/	1 syllabe
	cvcc	
peul	<i>mee-te-re</i>	3 syllabes
	cv-cv-cv	

Le mot français /mètr/ *mètre* porte également en finale deux consonnes, /tr/. Pour l'intégrer phonologiquement, une voyelle *e* a été insérée après et /t/ et /r/. *Meetere* revêt ainsi la structure syllabique cv-cv-cv, correcte en peul.

B. Intégration morphologique

Des 21 classes nominales du peul, seules 6 sont représentées dans cette série, à travers 15 mots. En voici deux exemples :

bargowel 'petite barrique'

Cet emprunt appartient à la classe nominale *ngel*, dont voici les degrés d'alternance consonantique suffixale (DNAFLA 1993b : 6) :

degré 1 : <i>-el</i>	degré 3 : <i>-gel</i>
degré 2 : <i>-wel</i>	degré 4 : <i>-ngel.</i>

Sa structure morphologique offre ce qui suit : *bargo-wel*. *Bargowel* est composé d'un thème *bargo-* et d'un suffixe nominal *-wel* de la classe *ngel*, dont il occupe le degré 2. Il est donc morphologiquement intégré par suffixation.

liituru 'litre, sg.'

Cet emprunt se range dans la classe nominale *ndu*, dont les degrés d'alternance consonantique suffixale sont les suivants :

degré 1 : <i>-ru</i>	degré 3 : <i>-du</i>
degré 2 : <i>-ru</i>	degré 4 : <i>-ndu.</i>

Sa structure morphologique offre ce qui suit : *liitu-ru*. Cet emprunt est composé d'un thème *liitu-* et d'un suffixe nominal *-ru*, occupant le degré 2 de la classe nominale *ndu*. Il est donc morphologiquement intégré non par suffixation, mais par réanalyse morphologique d'une partie du mot français.

4.2.3 Emprunts phonologiquement intégrés mais morphologiquement non intégrés

A. Intégration phonologique

Les 147 emprunts qui entrent dans cette série sont également constitués suivant les normes phonologiques du peul, c'est-à-dire en cv ou en cvc. Nous vous en présentons deux cas :

abiyon 'avion, sg.'

fr.	/a-vjõ/	2 syllabes
	v-ccv	
peul	'a-bi-yon	3 syllabes
	cv-cv-cvc	

La composition de cet emprunt en syllabes de type cv et cvc et la pertinence de ses phonèmes montrent qu'il est phonologiquement intégré. Des modifications se sont opérées pour faciliter le processus : la syllabe française /a/ commence par une voyelle ; pour l'emprunter en peul, il a fallu mettre une attaque glottale devant elle et constituer ainsi la syllabe 'a ; le phonème consonantique français /v/ n'existe pas dans le dialecte peul du Macina et a été remplacé par la bi-

labiale /b/ ; la syllabe française /vjõ/ a été disloquée et remplacée par deux autres : *bi* et *yon*. La raison est que le groupe consonantique /vj/, phonologiquement structuré en cc, est inconnu en peul.

arme ‘armée, sg.’

fr.	/ar-me/	2 syllabes
	vc-cv	
peul	‘ar-me	2 syllabes
	cvc-cv	

Cet emprunt présente des syllabes structurées en cvc et cv. La position de ses phonèmes est également conforme aux normes syllabiques du peul ; il est donc phonologiquement intégré. Il faut cependant noter qu’au Macina, les populations empruntent le mot ‘armée’ sous la forme *larme*, c’est-à-dire avec l’article défini *l’*.

B. La non intégration morphologique

Les emprunts non intégrés morphologiquement se trouvent, comme nous l’avons dit, sans suffixe de classe nominale. Il en existe deux types : ceux dont la terminaison ressemble à celles des suffixes de classes nominales et ceux dont la terminaison ne ressemble à aucun suffixe de classe nominale. Dans les deux cas, l’emprunt est placé dans la classe nominale *o*. Cette classe, qui est celle des humains, reçoit en effet aussi les emprunts sans égard à leur sémantique et sans leur ajouter de suffixe. Cette pratique, qui existe depuis des siècles, est connue de tout locuteur du peul.

Notre corpus comporte 90 cas du premier type, c’est-à-dire ceux dont la terminaison ressemble à un suffixe de classe. En voici deux exemples :

<u>Termes</u>	<u>Sens</u>	<u>Classe attendue</u>	<u>Classe effective</u>
<i>setter santaral</i>	secteur central	<i>ngal</i>	<i>o</i>
<i>juuju</i>	juge	<i>ngu</i>	<i>o</i>

Par « classe attendue », nous désignons celle qui est évoquée par les sons de la terminaison. Ainsi, le mot *setter santaral*, à cause de sa terminaison en *-al*, ressemble aux noms de la classe *ngal*. Cependant, cette classe exprime souvent une idée de grandeur ou de grosseur, et l’emprunt en question n’a pas ces caractéristiques. Il sera donc placé dans la classe *o* au lieu de celle de *ngal*, sans suffixe, et n’est pas morphologiquement intégré.

Quant à *juuju*, il aurait pu se retrouver parmi les noms en *ngu* à cause de sa terminaison en *-u*, mais les êtres humains n’appartiennent pas à cette classe. D’ailleurs, les Peuls du Macina répugnent la classe *ngu* pour une raison de pudeur. Au Macina, on dit ainsi *puccu oo* ‘le cheval’ (c’est-à-dire avec un

déterminant de la classe *o*) au lieu de *puccu ngu* (avec un déterminant de la classe *ngu*). T. Tioulenta, citant Arnott, en donne l'explication :

Ce serait parce que le pronom *ngu* détermine aussi le sexe féminin que les Peul du Macina [...] entre autres se sont interdits de le prononcer et le remplacent par d'autres [pronoms] (Arnott, cité in Tioulenta 1991 : 200).

La raison de l'entrée de *juuju* dans la classe nominale *o* au lieu de la classe *ngu* est donc à la fois sémantique et culturelle. Le fait que cet emprunt désigne un être humain ('juge') soutient évidemment sa candidature dans la classe *o* qui, rappelons-le, est celle des humains, s'employant de manière accessoire pour les emprunts.

Les emprunts dont la terminaison ne ressemble à aucune classe nominale se rangent eux aussi dans la classe nominale *o*. Nous en avons rencontré 57 cas, dont voici deux :

<i>Termes</i>	<i>Sens</i>	<i>Classe attendue</i>	<i>Classe effective</i>
<i>abiyasiyon</i>	aviation	-	<i>o</i>
<i>gaar</i>	gare	-	<i>o</i>

La terminaison *-on* du mot *abiyasiyon* ne ressemble à aucun suffixe de classe nominale du peul ; c'est pourquoi sa classe attendue est restée vide. Sa classe effective sera donc automatiquement la classe nominale *o*.

Les mêmes remarques s'appliquent au nom *gaar*, qui n'est donc pas non plus morphologiquement intégré.

4.2.4 Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés

A. Non intégration phonologique

Les 22 mots que contient cette série ne sont pas conformes aux normes du système de syllabation du peul, comme en témoignent les mots suivants, tirés de cette série :

aeropoor 'aéroport, sg.'

fr.	/a-e-rɔ-pɔr/	4 syllabes
	v-v-cv-cvc	
peul	'a-e-ro-poor	4 syllabes
	cv-v-cv-cvc	

Ce mot contient deux voyelles consécutives différentes : *a* et *e*. Cette situation est phonologiquement anormale. Pour intégrer cet emprunt, il faudrait mettre une consonne entre les phonèmes *a* et *e*, par exemple *y* : *ayeropoor*. Cette orthographe donnerait un emprunt phonologiquement intégré.

vilaaji ‘village, sg.’

fr.	/vi-laʒ/	2 syllabes
	cv-cvc	
peul	<i>vi-laa-ji</i>	3 syllabes
	cv-cv-cv.	

Cet emprunt comporte le phonème consonantique /v/, inexistant dans le dialecte peul du Macina. Pour qu’il soit phonologiquement intégré, il aurait fallu remplacer le phonème /v/ par l’un de ses correspondants peuls, *b* ou *w* : *bilaaji* / *wilaaji*.

B. Non intégration morphologique

Comme nous l’avons dit à propos de la précédente série, on trouve deux types d’emprunts morphologiquement non intégrés : ceux dont la terminaison ressemble à celles des classes nominales et ceux dont la terminaison ne ressemble à aucun suffixe de classe. Ceux du premier type sont, dans cette série aussi, reçus dans la classe nominale *o*. Notre corpus comporte 8 cas, dont en voici deux :

<u>Termes</u>	<u>Sens</u>	<u>Classe attendue</u>	<u>Classe effective</u>
<i>piciatiri</i>	psychiatrie	<i>ki/ndi</i>	<i>o</i>
<i>iode</i>	iode	<i>nde</i>	<i>o</i>

La terminaison de *piciatiri* (orthographiquement plus correct : *piciyatiri*) aurait pu le placer parmi les noms en *ki/ndi* : *piciyati-ri* ou *piciyatir-i*. Mais il est reçu dans la classe nominale *o* et n’est donc pas intégré morphologiquement.

Quant à *iode*, il aurait pu appartenir à la classe nominale *nde* du fait de sa terminaison en *-de*, mais comme *piciyatiri* il appartient à la classe *o* et n’est donc pas non plus morphologiquement intégré.

Les emprunts dont la terminaison ne ressemble à aucune classe nominale se rangent eux aussi dans la classe nominale *o*. Nous avons rencontré 14 cas, dont en voici deux :

<i>Termes</i>	<i>Sens</i>	<i>Classe attendue</i>	<i>Classe effective</i>
<i>aeropoor</i>	aéroport	-	<i>o</i>
<i>adjidan</i>	adjudant	-	<i>o</i>

La terminaison de *aeropoor* ne ressemble à celle d'aucune classe nominale du peul ; c'est pourquoi sa classe attendue est restée vide. Sa classe effective est la classe nominale *o* ; il est donc morphologiquement non intégré.

Quant à *adjidan* (orthographiquement plus correct : *ajidan*), sa terminaison ne rappelle pas non plus aucune classe nominale, et sa classe attendue est vide. Comme pour *juuju*, sa classe effective est *o* d'abord parce qu'il s'agit d'un emprunt, mais aussi parce que c'est un être humain ('adjudant'). Malgré cette correspondance sémantique, aucun des de ces deux emprunts n'est pourvu de suffixe dans le texte ; ils ne sont donc pas intégrés sur le plan morphologique.

En guise de conclusion à cette analyse linguistique, nous présentons dans le tableau 2 ci-dessous un bref aperçu des trois séries d'emprunts :

Tableau 2 : Synthèse sur les séries d'emprunts

Séries d'emprunts	Nombre	Pourcentage
Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés	44	20,65 %
Phonologiquement intégrés mais morphologiquement non intégrés	147	69,01 %
Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés	22	10,32 %
Total	213	99,98 %

Nous constatons que la deuxième série (phonologiquement intégrés mais morphologiquement non intégrés), avec ses 147 emprunts, occupe le pôle le plus important du corpus (69,01 %). La raison en est l'usage décrit ci-dessus qui veut que tous les emprunts, sans égard à leur sens, soient placés dans la classe *o*. La pratique de *Kabaaru* étant conforme à celle des locuteurs, on ne peut guère critiquer la rédaction sur ce point. Cependant, l'attribution de suffixes nominaux appropriés au sens des noms aurait facilité la compréhension, car avec 21 classes nominales la sphère sémantique de l'emprunt serait bien circonscrite. Nous proposons donc que *Kabaaru* considère cette attribution comme un des moyens pour expliquer aux lecteurs les nouveaux concepts. Cette intégration morphologique est d'ailleurs plus courante au Cameroun que dans les dialectes de l'Afrique de l'Ouest.

Quant à l'intégration phonologique, elle est plutôt bonne : seulement 10,33 % (22 mots sur 213) sont phonologiquement non intégrés. Nous notons en outre que les emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés sont au nombre de 44, le double du nombre d'emprunts non intégrés sur ces deux plans, qui sont au nombre de 22.

Bien que *Kabaaru* se tire plutôt bien de l'intégration linguistique des emprunts, cette analyse nous a permis de découvrir quelques problèmes relatifs à l'orthographe des emprunts dans le journal *Kabaaru*.

4.3 PROBLEMES D'ORTHOGRAPHE DES EMPRUNTS DANS LE JOURNAL *KABAARU*

Notre analyse phonologique et morphologique nous a permis de nous rendre compte qu'il existe dans le journal des emprunts qui n'ont pas été bien transcrits.

Cette mauvaise transcription est engendrée par des difficultés d'ordre phonologique. Ces difficultés (42 fautes d'orthographe) sont intervenues lors du passage de la phonologie à l'orthographe. La raison en est qu'il existe au Mali peu de documents écrits pour fixer l'orthographe des emprunts en peul dans l'esprit des journalistes. Il faut mentionner aussi le fait qu'il n'y a pas de formation formelle en peul au Mali en dehors des quelques écoles bilingues au niveau élémentaire (la pédagogie convergente commençant à peine à se développer). On ne fait pas d'études de peul au secondaire ou au supérieur (quelques heures de cours ont commencé cependant à être dispensées à la FLASH/ENSUP). Les journalistes n'ont pas reçu de formation en linguistique à l'école : le rédacteur en chef en poste à Mopti est un maître de second cycle ; celui de Bamako est un sortant de l'Institut national des arts (Section Animation). De plus, au Mali, peu de chercheurs s'intéressent à cette langue.

Ces remarques expliquent pourquoi le journal *Kabaaru* comporte des emprunts lexicaux mal transcrits, fautes d'orthographe qui ne sont pas de nature à rehausser l'image de marque du journal *Kabaaru*. Ce journal, s'il est la preuve de la réussite des campagnes d'alphabétisation au Mali, laisse entrevoir un besoin de recyclage en transcription.

Nous avons fait une autre constatation : le constant changement de physionomie des emprunts dans le journal. Il y a, dans le journal *Kabaaru*, des mots français qui ont été empruntés sous plusieurs formes, par exemple *aronndiisema*, *aaronndisema* et *aranndisma*. Nous avons relevé dans notre corpus 42 cas d'emprunts lexicaux transcrits sous plusieurs formes. Il faut donc que *Kabaaru* opte pour une orthographe définitive pour chaque emprunt. Il pourrait par exemple mettre sur pied un répertoire d'emprunts. Pour cela une collaboration entre *Kabaaru* et les institutions nationales de recherche sur les langues nationales du Mali serait nécessaire (DNAFLA, ENSUP, IPN, ISFRA et ISH). On pourrait ensuite créer un contrat didactique entre le journal *Kabaaru*, les services chargés d'alphabétisation et les centres d'alphabétisation.

5. INTEGRATION SOCIALE DE L'EMPRUNT

Après l'analyse linguistique, nous avons procédé à une enquête qui nous a permis de vérifier l'intégration sociale des emprunts dans le parler courant du Macina. Nous présentons d'abord l'enquête (méthodologie et résultats), avant de discuter les solutions aux problèmes révélés par cette recherche.

5.1 L'ENQUETE AUPRES DES NEO-ALPHABETES

5.1.1 Méthodologie de l'enquête

Nous nous sommes rendu dans les villages de Toguéré-Coumbé, Kou Boulou, Coumbé-Saré (commune rurale de Toguéré-Coumbé, Cercle de Ténenkou) et Dogo (commune rurale de Bimbéré-Tama, cercle de Youvarou), où nous avons procédé à une enquête sur les facteurs externes à la langue. Le choix de ces lieux se justifie par le fait qu'il y a là une forte proportion de population parlant le peul, langue qui occupe ici un rôle véhiculaire. Nous avons voulu observer un milieu où le peul est le plus possible à l'abri de l'influence de la langue française.

Nous avons rencontré 20 néo-alphabètes, c'est-à-dire des personnes ayant suivi des cours d'alphabétisation en peul, sans être passées par l'école française. Nous avons constitué cet échantillon suivant un choix aléatoire. Nous avons procédé à deux types de vérification : une portant sur la compréhension des emprunts et l'autre, sur la possibilité de remplacement de ces emprunts par des mots peuls. A ce sujet, il a été demandé aux enquêtés de proposer des mots de substitution chaque fois que cela était possible.

Nous avons adressé à nos enquêtés un questionnaire. Il comportait un échantillon de 22 emprunts courants et 19 emprunts savants (soit un total de 41 mots). Nous avons tenté de représenter les 15 domaines sémantiques de notre corpus. Cette représentation était faite sur la base de l'importance des différents domaines pré-cités lors de l'analyse sémantique : technologie (4 mots) ; mesure (4) ; administration générale (4) ; santé (3) ; domaine militaire (3) ; science (3) ; culture et communication (3) ; domaine social (3) ; finances et commerce (2) ; politique (2) ; agriculture (2) ; construction (2) ; éducation : 2 ; géographie (2) ; justice (2).

5.1.2 Compréhension des emprunts

Nous avons obtenus les résultats suivants, représentés dans les tableaux 3 et 4, par rapport à la compréhension des emprunts par les 20 néo-alphabètes :

Tableau 3 : Compréhension des emprunts courants

<i>Emprunts</i>	<i>Nombre de citations</i>	<i>% de compréhension</i>
Compris	306	69,54
Non compris	134	30,45
Total	440	99,99

Tableau 4 : Compréhension des emprunts savants

<i>Emprunts</i>	<i>Nombre de citations</i>	<i>% de compréhension</i>
Compris	91	23,94
Non compris	289	76,05
Total :	380	99,99

Ces tableaux se lisent de la manière suivante : nous avons présenté 41 emprunts à 20 personnes, ce qui donne 820 citations. Nous avons auparavant classé 440 de ces citations en tant que mots courants et 380 en tant que mots savants.

A la lecture du tableau 3, nous voyons que 306 mots ou 69,54 % des emprunts courants ont été compris par les 20 néo-alphabètes, contre 134 mots ou 30,45 % d'emprunts non compris. Deux tiers environ des mots que nous avons classés comme courants sont donc compris.

Pour les emprunts savants, les résultats sont quasiment inverses : le tableau 4 montre que seuls 91 mots ou 23,94 % des emprunts savants sont compris, alors que 289 mots ou 76,05 % sont incompris. Moins d'un quart des emprunts que nous avons classés comme savants sont donc compris.

Si ces résultats indiquent qu'il faudrait revoir, à un certain degré, notre classification en mots courants / savants en fonction de la compréhension, l'enquête confirme l'hypothèse de départ selon laquelle les emprunts savants constituent une entrave à la compréhension du journal : plus de la moitié des emprunts testés (134 mots courants et 289 mots savants, en tout 423 mots sur 820) sont étrangers au lectorat. Evidemment, l'échelle modeste de notre enquête (41 des 213 emprunts du corpus, et un échantillon de 20 personnes) incite à la prudence quant aux conclusions. Il nous semble cependant qu'on peut se poser la question suivante : *Kabaaru* pourra-t-il atteindre ses objectifs si la moitié des emprunts à travers lesquels il doit véhiculer des concepts nouveaux sont incompris de ses destinataires ? La réponse nous semble négative, et nous avons voulu examiner des solutions possibles en dehors de celle, évidente, d'employer, dans la mesure du possible, des emprunts populaires au lieu d'emprunts savants.

5.1.3 Remplacement des emprunts par des équivalents peuls

La première solution que nous avons voulu examiner est celle d'employer des mots peuls. Car même si les emprunts enrichissent la langue, il y a l'autre versant de la médaille : la langue perd des éléments essentiels. De nos jours,

beaucoup de termes peuls ont presque disparu, par exemple, les néologismes *laana ndiwoowa* ‘avion’ (littéralement ‘véhicule volant’) et *laana cuurki* ‘bateau’ (littéralement ‘véhicule de fumée’) au profit, respectivement, de *abiyon* et *baton*.

Nous vous proposons ci-dessous, dans les tableaux 5 et 6, les résultats de l’enquête parmi les 20 néo-alphabètes sur la possibilité de remplacement des emprunts :

Tableau 5 : Possibilité de remplacement des emprunts courants

<i>Emprunts</i>	<i>Nombre de citations</i>	<i>% de compréhension</i>
Remplaçables	119	45,22
Non remplaçables	241	54,77
Total	440	99,99

Tableau 6 : Possibilité de remplacement des emprunts savants

<i>Emprunts</i>	<i>Nombre de citations</i>	<i>% de compréhension</i>
Remplaçables	63	16,57
Non remplaçables	317	83,42
Total	380	99,99

Les chiffres du tableau 5 sont révélateurs : il n’y a que 119 mots ou 45,22 % des emprunts courants qui soient remplaçables, contre 54,77 % de mots non remplaçables. Au niveau des emprunts savants, la difficulté est encore plus prononcée : il n’y a que 63 mots ou 16,57 % de mots remplaçables par des termes peuls, 83,42 % de l’échantillon n’étant pas remplaçable. Ces chiffres dénotent une réalité : il est très difficile de remplacer certains emprunts, comme le constate aussi le représentant de *Kabaaru* à Mopti :

Quand certains emprunts n’ont pas de correspondants en peul, on est obligé de les prendre ; ils sont nouveaux au monde peul. Il faut donc les emprunter en leur donnant un accent peul (Interview, février 1999).

5.1.4 Moyens d’introduire de nouveaux concepts

Il ressort des propos du représentant de *Kabaaru* que l’utilisation de certains emprunts est indispensable car ils concernent des domaines pratiquement inconnus de la culture peule. *Kabaaru* doit alors prendre soin de bien les expliquer. Cet état de fait nous a amené à vérifier si les emprunts savants de notre échantillon sont expliqués dans le journal : sur un échantillon aléatoire de 19 emprunts, seuls 6 ont été expliqués (soit 31, 57 % d’explication) ; ce sont : *elewaasi* ‘élevage’, *iode* ‘iode’, *sekki* ‘chèque’, *desantarialijasiyon*

‘décentralisation’, *formasiyon* ‘formation’ et *sursi* ‘sursis’. La rédaction de *Kabaaru* devrait faire la même chose pour les autres emprunts difficiles.

Il ne s’agit donc pas d’un rejet pur et simple des emprunts ou d’une réaction négative à l’instar du mouvement des puristes au Québec et en France, où il y a un mouvement officiel de lutte contre les emprunts (Calvet 1993 : 26). Un tel mouvement ne serait pas à l’avantage des néo-alphabètes maliens : ce serait fermer la porte aux nouvelles conceptions du monde moderne aux paysans. Il nous semble plutôt qu’il faudrait élaborer des lexiques spécialisés qui contiennent des termes peuls quand ceux-ci existent, pour éviter la disparition de ce fonds, et aussi des emprunts savants quand ceux-ci s’avèrent incontournables, accompagnés d’explications soigneusement élaborées. Une autre alternative est la création de néologismes. Pour les vulgariser, l’on pourrait faire intervenir les médias, surtout la télévision nationale, qui couvre actuellement une bonne partie du territoire national.

En guise de conclusion, nous constatons que les lecteurs de *Kabaaru* sont obligés d’accepter certains emprunts pour enrichir le peul et pour un besoin de communication. Les emprunts sont alors un bienfait. Les emprunts en général concourent en effet à enrichir toute langue, constate Calvet (1987 : 146). Mais ils ont aussi des limites et peuvent même constituer un danger :

Lorsqu’une langue voit son système de sons se fondre dans le système d’une autre langue [...] elle est en danger (Calvet 1987 : 146).

Ce danger ne menace pas le peul à travers l’utilisation des emprunts dans *Kabaaru*, même si le peul se trouve par endroits trahi par rapport à son système de sons. Mais il faudrait à notre avis être encore plus vigilant dans la construction linguistique et surtout dans l’usage des emprunts.

5.2. L’utilité des langues nationales

Dans le processus de décentralisation qui est actuellement en cours au Mali, l’utilisation des langues nationales pourra jouer un rôle prépondérant. Les paysans eux-mêmes doivent beaucoup s’investir dans la gestion des communes. La formation à cette gestion doit passer par les langues nationales, car c’est elles qu’ils savent parler. Leur maîtrise sera très utile : lecture de textes officiels (codes mariages, droits des femmes et de l’enfant, taxes municipales, élections nationales, procès-verbaux de réunions, établissement de pièces d’état civil, lecture d’ordonnances...). Il faut donc alphabétiser tous les paysans dans la langue parlée dans leur région. Maires, conseillers et militants de partis politiques doivent également être formés dans les langues nationales pour recevoir les informations à partir desquelles ils doivent apporter leur pierre à la construction nationale et aussi s’adapter à la vie moderne. Les autorités communales doivent par conséquent ouvrir de nombreux centres d’alphabétisation en langues nationales. C’est d’ailleurs ce que propose de faire

le Programme décennal de développement de l'éducation (Rép. du Mali, PRODEC 1998 : 14). Le journal *Kabaaru* pourrait pour sa part contribuer à vulgariser les informations sur la démocratie.

Cependant, ces objectifs ne peuvent être atteints que si l'on utilise les emprunts à bon escient.

6. CONCLUSION

Une analyse d'un échantillon de 213 noms peuls empruntés au français, tirés du journal *Kabaaru*, nous a permis d'avoir un point de vue sur leur intégration linguistique et sociale.

Nous avons pu identifier 15 domaines sémantiques où apparaissent ces emprunts, dont le plus important est celui de la technologie. L'analyse a montré que le journal *Kabaaru* comporte un grand nombre d'emprunts lexicaux non intégrés sur le plan linguistique, en tout 169 des 213 mots (près de 80 % du corpus). Cependant, cela vaut essentiellement pour le plan morphologique (près de 70 %), et cette non intégration morphologique s'explique avant tout par l'usage qui consiste à placer tous les emprunts dans la classe nominale *o*, qui est celle des humains et qui ne convient que rarement au sens des noms empruntés. Comme c'est un usage en vigueur depuis des siècles au Macina et plus largement en Afrique de l'Ouest, on ne peut guère critiquer la rédaction du journal, mais on peut lui proposer d'introduire des suffixes appropriés comme un moyen d'explication des nouveaux concepts vis-à-vis des lecteurs.

Quant aux emprunts phonologiquement non intégrés, ils sont beaucoup plus rares (environ 10 %). Vu le peu de formation linguistique et le peu de documents écrits qui existent en peul au Mali, il faut dire que ce résultat est plutôt satisfaisant. Cependant, le journal peut faire encore mieux : les fautes d'orthographe et aussi l'orthographe variable de certains mots font penser qu'il serait utile d'élaborer une liste des emprunts que les journalistes - et aussi les néo-alphabètes - pourrait consulter pour l'orthographe correcte.

Sur le plan social, nous avons constaté que la présence des emprunts savants est une entrave à la compréhension du journal par ses lecteurs qui habitent la campagne : plus de la moitié des emprunts s'avèrent incompris par les néo-alphabètes. Aussi faut-il que la rédaction prenne soin, soit d'utiliser des emprunts courants déjà connus, soit de bien expliquer les néologismes et les emprunts savants, si le journal veut jouer efficacement son rôle d'éducateur de masses.

Nous proposons, par conséquent, que *Kabaaru* collabore avec les institutions nationales de recherche sur les langues nationales afin de constituer non seulement une liste orthographique des emprunts, mais des lexiques spécialisés où figureraient les termes peuls déjà existants, des emprunts avec explications et enfin des néologismes où les lecteurs de *Kabaaru* se reconnaîtraient mieux.

BIBLIOGRAPHIE

- Baylon, Christian. 1996. *Sociolinguistique. Société, langue et discours*. Paris, Nathan.
- Calvet, Louis-Jean. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, Payot.
- Calvet, Louis-Jean. 1993. *La sociolinguistique*. Paris, Presses universitaires de France. (Que sais-je ?)
- DNAFLA. 1993a. *ALPHA MALI*, n° 00. Bamako.
- DNAFLA. 1993b. *Lexique peul-français*. Bamako.
- Dubois, Jean *et al.* 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse.
- Hamers, Josiane F. et Michel Blanc. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles, Pierre Mardaga, éd..
- Kabaaru*. 1995-1997. Bamako, Kibaru.
- Labatut, Roger. 1983. « Les emprunts du peul à l'arabe », in *Langue arabe et langues africaines*. Paris, Conseil international de la langue française.
- Mohamadou, Aliou. 1998. « Fonctionnement morphologique et interprétations sémantiques d'un système classificatoire : l'exemple du peul », in *Les langues d'Afrique subsaharienne*. Paris, Eds. OPHRYS.
- République du Mali, PRODEC. 1998. *Les grandes orientations de la politique éducative*. Bamako.
- Tioulenta, Témoré. 1991. *Les emprunts lexicaux du peul au bambara et au français : aspects sociolinguistiques et problématique d'intégration*. Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.

SIGLES

CNRST	Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Bamako
DNAFLA	Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée, Bamako
ENSup	Ecole Normale Supérieure, Bamako
FLASH	Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines, Université du Mali
IPN	Institut Pédagogique National, Bamako
ISFRA	Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée, Bamako
ISH	Institut des Sciences Humaines, Bamako
PRODEC	Programme Décennal de Développement de l'Éducation

ABSTRACT

Demba Pamanta : French Loan-words in the Fula Newspaper *Kabaaru*: a Linguistic and Socio-linguistic Analysis

The paper is a semantic, phonological, morphological and socio-linguistic analysis of 213 French loan-words in the Fula dialect of Masina, Mali, the complete list of French loan-words found in the issues of the monthly newspaper *Kabaaru* published in the period 1995-1997. The words are classified according to their semantic domains ; most loan-words are found in the domains of technology. It is shown how the loan-words are phonologically and morphologically integrated to different degrees into the linguistic system of Fula. Phonological integration implies a substitution of non-Fula phonemes and an adaptation to Fula syllable structure. Morphological integration, on the other hand, implies the introduction of noun class suffixes. The author has carried out an inquiry to test to what degree a group of newly literate native speakers of Fula living in villages in Masina understand a selection of these French loan-words. The degree of understanding varies significantly between ‘current loan-words’ and ‘learned loan-words’ – the latter group being loan-words that according to the author's evaluation are not much used outside the pages of *Kabaaru*. The paper ends with a discussion of the pros and cons of French loan-words in Fula.